



Une expression créole au carrefour du français et du malgache

Brève note exploratoire socio-linguistique

Claude Allibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1857>

DOI : 10.4000/oceanindien.1857

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-85831-215-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Claude Allibert, « Une expression créole au carrefour du français et du malgache », *Études océan Indien* [En ligne], 49-50 | 2013, mis en ligne le 23 septembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1857> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1857

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Une expression créole au carrefour du français et du malgache

Brève note exploratoire socio-linguistique

Claude Allibert

- 1 Plusieurs auteurs ont tenté de trouver l'origine du mot « marmite » (en malgache « *maromita* ») employé à Madagascar et aux Mascareignes aux XVII^e et XVIII^e siècles pour désigner un homme dont la fonction va de celle de « serviteur » jusqu'à celle d'« esclave »¹. Johns (1835 : 295) donne la prononciation malgache mais aussi son support étranger « marmite » au pluriel en « s », ce qui prouve son origine non malgache, puisqu'il fait référence au mot français : « *Maromita : Marmits, bearers of packages* ». Dalmond (1842 : 49) distingue bien les deux sens des termes français « marmite », le premier signifiant l'ustensile, dont il donne le malgache *vilane* (*vilany*), le second signifiant « domestique » : *marmita*. Le Révérend Père Webber (1853 : 462) donne au terme le sens de « domestique, ouvrier ». Richardson (1885 : 431) donne « *servant, a bearer of a burden*² » et propose une filiation à partir du français « marmiton ».
- 2 De ces anciennes interprétations, il nous paraît important de retenir que le terme s'orthographe « *maromita* » en malgache mais que, pourtant, il s'agit d'un singulier, ce qui élimine en première lecture le préfixe pluriel malgache « *maro* » signifiant « plusieurs » et porte plutôt à voir dans la présence de la lettre « o » la vocalisation indispensable en malgache entre les consonnes « r » et « m ».
- 3 Grandidier a également tenté d'apporter sa propre lecture (1906 : 107, note 1) : « *Quand j'étais à Madagascar, des Malgaches m'en ont donné une autre [interprétation] également douteuse : ceux qui passent les rivières, qui vont et qui viennent* ». Le Père Webber dit que ce mot est utilisé dans toute l'île et il me semble qu'il n'en serait pas ainsi s'il était une corruption du mot français *marmiton* qui, du reste, n'a rien à voir avec le sens du mot *maromita* qui signifie « porteur de paquets » et par extension « serviteur ».

- 4 La tentative la plus récente pour apporter une réponse satisfaisante fut faite par Hébert (1970 : 370-371). Il croit y reconnaître le terme « *maromainty* », « *hommes faisant partie de la caste des Noirs, encore qualifiés de tels par les Hova au XIX^e siècle* ».
- 5 C'est là, je pense, qu'il importe de prendre en compte l'introduction de la voyelle « o » donnant l'illusion d'un pluriel alors que la terminaison du mot est bien « *mita* » et non pas « *mainity* », même si Hébert, sans doute parce qu'il ressent la possible objection et n'est pas totalement satisfait de la filiation qu'il avance, déclare que « *mainity* » se prononce plutôt « *miaty*, ou même *miti* » dans les dialectes du sud-est. L'argument est à prendre en compte mais ne me satisfait pas entièrement pour cette double objection.
- 6 Par ailleurs, Flacourt (1661, voir éd. 2007) nous donne le terme « *marmite* » et non pas « *maromita* », lui qui est d'une fidélité exemplaire à la langue quand il emploie un terme malgache. Or, ici, il ne donne que le mot français *marmite*. Je retiendrai donc l'obligation de m'en tenir au terme français et de repartir de cette donnée. Il existe en français régional³ l'expression « *noir comme le cul de la marmite* » qui semble d'ailleurs avoir donné l'expression créole « *noir-lo-ki-marmit* ». Mais il existe également l'expression malgache « *mainity ohatry ny harim-bilany* » [à traduire mot-à-mot « noir comme le charbon (noir de fumée) de la marmite »]. L'une et l'autre ont pu jouer un rôle à l'occasion de la naissance du créole, issu principalement de la rencontre de deux cultures, la malgache et la française.
- 7 Il importe également de prendre en compte le sens sociologique véhiculé par le mot malgache *mainity* signifiant « noir » en malgache, lequel véhicule souvent un sens péjoratif utilisé pour dénommer principalement les populations de « basses extractions, sociologiquement parlant », souvent les Noirs africains (Mozambicains). Cette lecture semble confirmée par le complément que Flacourt a apporté dans la seconde édition de son ouvrage dans laquelle il stipule, sans doute à la demande d'explications de son éditeur, que « *marmite* » signifie « *esclave* » (Flacourt 1661, éd. 2007, p. 146).. L'on retrouve ce sens dans un doublet de l'expression créole qui substitue le terme « *kaf* » au mot « noir », comme indiqué par Biaggioni » (1987 : 129, sous « Kaf »)⁴.
- 8 À l'analyse, il semble que l'on puisse en déduire que l'expression « *marmite* » employée par Flacourt et certains de ses successeurs vient bien du français⁵. Il ne s'agit pas d'une réinterprétation en français d'un terme malgache, mais les deux expressions, l'une française, l'autre malgache, dans un contexte franco-malgache créolisant, ont pu s'épauler mutuellement. Les termes « *mainity* » en malgache et « *kaf* » en créole véhiculent la même idée à valeur péjorative faisant référence à la main-d'œuvre issue de la traite ou de migrations africaines.
- 9 On conviendra alors que l'opinion de J.-C. Hébert n'est pas si éloignée de notre avis, sauf qu'il conclut que le point de départ est le terme *maromainty* qui, à son avis, fut francisé en *maromita*, alors qu'à l'inverse, nous pensons que le mot *marmite* fut malgachisé en *maromita*, puis peut-être lu comme *maromainty*, car une réalité sociale pouvait lui servir de support.

Pour une lecture socio-linguistique complète, il importera de constater :

- que la lecture péjorative appliquée aux *Mainity* (sous-entendu *Kafir*, population d'esclaves mozambicains) à Madagascar est en place avant la colonisation et confirme la grande stratification de la civilisation malgache traditionnelle ;
- que l'expression fut très tôt mise en place, peut-être à Fort-Dauphin puisqu'on la trouve chez Flacourt (1661) et Souchu de Rennefort⁶ ;

- que les termes *marmite* et *maromita*, encore présents au début du XVIII^e siècle⁷ semblent petit à petit s'effacer devant celui de *borizany* sans doute moins péjoratif, vers la fin du XVIII^e siècle bien qu'ils existent encore chez Mayeur (dans : Barthélemy de Froberville 1912 : 84), Du Maine (1810 : 146, 148, 150 et ss., dans : Malte-Brun, t. 11) et Leguével de Lacombe (1840)⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- Baggioni D., 1987, *Petit dictionnaire créole réunionnais-français*, Saint-Denis, université de la Réunion.
- Dalmond Abbé, 1842, *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches sakalave et betsimitsara*, Ile Bourbon, Saint-Denis, Impr. de Lahuppe.
- Drury R., « Les aventures de Robert Drury pendant ses quinze années de captivité à Madagascar et son second voyage dans cette île (1701-1717 et 1719-1720) », voir Grandidier A. *et al.*, dans : COACM, tome IV, 1906.
- Du Maine M., Voir M. Malte-Brun.
- Ellis W., 1838, *History of Madagascar*, 2 vol. , London, Fisher Son & C°.
- Flacourt E. de, 1661, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, rééd. Inalco-Karthala, Paris, 2007.
- Flutre L.-F., 1963, « De l'apport de Madagascar au vocabulaire du français d'outre-mer aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annale malgache*, Université de Madagascar, Faculté des Lettres et Sciences humaines (1), p. 3-21.
- Froberville B. de, 1912, Voyage dans le Nord de Madagascar, au cap d'Ambre et à quelques îles du Nord-Ouest, par Mayeur, novembre 1774-janvier 1776 », rédigé par B. de Froberville, *Bulletin de l'Académie malgache*, vol. X, a.s. 1912, Tananarive, Impr. officielle de la colonie, 1913.
- Grandidier A. *et al.*, 1906, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (Coacm)*, tome IV, Paris, Comité de Madagascar.
- Hébert J.-C., 1970, « Quelques mots d'emprunt douteux du malgache par le français », *Bulletin de Madagascar*, avril, p. 365-372.
- Johns D., 1835, *Ny Dikisionary Malagasy, mizara roa: English sy Malagasy, ary Malagasy sy English*, Antananarivo, Tamy ny press ny London Missionary Society.
- Larson P. M., 2005, « La diaspora malgache aux Mascareignes (xviii et xix^e siècles) : notes sur la démographie et la langue », dans : *Dynamiques dans et entre les îles du sud-ouest de l'océan Indien (Revue historique de l'océan Indien, Université de la Réunion)*, p. 143-155.
- Leguével de Lacombe B. F., 1840, *Voyage à Madagascar et aux îles Comores*, Paris, Desessart, 2 vol.
- Malte-Brun M., 1810, Voyage fait au pays d'Ancaye dans l'île de Madagascar en 1790 par M. Du Maine, *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, Paris, Buisson F., Libraire-Editeur, tome onzième.
- Mayeur N., Voir Barthélémy de Froberville.

Rantoandro G., 1982, « Contribution à l'étude d'un groupe social peu connu du XIX^e siècle : les *maromita* », *Omalysy Anio* (Antananarivo), n° 16 (juil.-déc.), p. 41-60.

Richardson J., 1885, *A New Malagasy-English dictionary*, Antananarivo/London, London Missionary Society (reed. Gress Press, 1967).

Souchu de Rennefort V., 1668, *Relation du premier voyage de la compagnie des Indes orientales en l'Isle de Madagascar ou Dauphine*, Paris, Jean de la Tourette, rééd. dans *Histoire des Indes orientales*, coll. « Mascarin », 1988.

Webber R.P., 1853, *Dictionnaire malgache-français selon l'ordre des racines par les missionnaires catholiques de Madagascar*, Ile Bourbon, Etablissement malgache de Notre-Dame de la Ressource.

NOTES

1. G. Rantoandro (1982) a fait une étude sociologique de la fonction des « marmites ».
2. « Porteur d'un fardeau ».
3. L'expression n'apparaît pas dans le *Robert* mais est donnée par des dictionnaires traitant de l'argot et surtout d'expressions régionales. La filiation de l'expression dans les provinces françaises d'alors pourrait présenter un intérêt pour l'histoire du créole.
4. Note de Christian Barat, un des relecteurs de l'article : « *Daniel Biaggoni a effectivement noté l'expression kaf lo ki marmit dans son Petit dictionnaire créole réunionnais-français et la linguiste Annegret Bollée l'a répertoriée dans son ouvrage sur les créoles français de l'océan Atlantique et de l'océan Indien. Rosemay Nicole relève dans son "Noirs, Cafres et Créoles" qu'il s'agit d'une insulte que les locuteurs adressent aux Réunionnais d'origine africaine. Pour ma part, lors de mes enquêtes linguistiques et ethnographiques pour l'Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion sous la direction de Robert Chaudenson, j'ai enregistré plutôt l'expression "Noir kom in ki d-marmit", traduction littérale de l'expression française "Noir comme un cul de marmite", remplacée parfois par la formule "C'est la marmite qu'appelle le chaudron". Le dessous de la marmite servant à cuire les aliments en France comme à la Réunion noircit au feu de bois ; le chaudron, quant à lui, est tantôt le seau qui sert à aller chercher de l'eau dans le puits, tantôt le récipient accroché au-dessus du foyer de la cheminée dans lequel on fait cuire une soupe. Cela dit, les deux expressions "Kaf lo ki marmit" et "Noir kom in ki d-marmit" sont deux moukalaz, moqueries. »*
5. Que *Le Robert* ne donne pas, ce qui en ferait une expression régionale, patoisante.
6. Souchu de Rennefort (éd. 1988 : 402) déclare : « *Les marmites ... (on appelait ainsi les nègres de service)...* »
7. En particulier chez Drury (voir Grandidier 1906, *COACM*, tome IV, p. 107), qui orthographe « marmites » *marominters*.
8. Leguével de Lacombe B.F., 1840, p. 97 : « *On avait engagé les marmites (hommes à gages)...* »

RÉSUMÉS

L'étude du mot « marmite » utilisé au xvii^e siècle à Madagascar puis à la Réunion conduit à une tentative d'interprétation socio-linguistique dans les îles de l'océan Indien francophone.

The study of the word “marmite” appearing in Madagascar in the 17th century and later in La Réunion island leads to a socio-linguistic tentative analysis on both islands.

INDEX

Mots-clés : marmite, polysémie socio-linguistique, créole

Keywords : Cooking-pot, La Réunion Island, Creole Language, Madagascar, Indian Ocean, Socio-linguistics

Index géographique : La Réunion (île de), océan Indien

AUTEUR

CLAUDE ALLIBERT

Croima, Inalco